
Anciennes cités pyu (Myanmar) No 1444

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Anciennes cités pyu

Lieu
Région de Sagaing, région de Magwe et région de Bago
République de l'Union du Myanmar

Brève description
Dans la région sèche du bassin de l'Ayeyarwady (Irrawaddy), les vestiges des trois cités de Halin, Beikthano et Sri Ksetra, avec leurs enceintes de remparts et de douves dans de vastes paysages irrigués, témoignent de l'histoire des royaumes pyu qui ont prospéré pendant plus de 1 000 ans, entre 200 av. J.-C. et 900 apr. J.-C.

Nourries par le patronage et les pèlerinages, le développement des monastères bouddhistes et l'introduction de pratiques habiles de gestion de l'eau, les cités étaient au cœur d'un commerce longue distance de produits tels que terre cuite, fer, or, argent et pierres semi-précieuses.

Les trois cités sont des sites archéologiques partiellement mis au jour, où l'empreinte de chacune d'elles est visible. On trouve parmi les vestiges des palais-citadelles, des sites funéraires et d'anciens sites de production industrielle, ainsi que des stupas bouddhiques monumentaux en briques encore debout, des murs partiellement debout et des éléments de gestion de l'eau, certains toujours en activité, qui soutenaient une agriculture organisée intensive.

Catégorie de bien
En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de trois *sites*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative
4 octobre 1996

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription
2012

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial
28 janvier 2013

Antécédents
Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations
L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur la gestion du patrimoine archéologique, ainsi que plusieurs experts indépendants.

Mission d'évaluation technique
Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur deux des trois sites, Beikthano et Sri Ksetra, du 23 au 29 octobre 2013. Une mission complémentaire a été menée à Halin du 23 au 26 janvier 2014.

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie
Le 16 octobre 2013, l'ICOMOS a demandé à l'État partie de fournir une documentation plus claire sur les sites dans leur globalité, avec des plans qui montrent l'étendue des vestiges urbains identifiés et la relation entre les divers éléments.

Le 17 décembre 2013, l'ICOMOS a demandé une documentation complémentaire sur la sélection des sites, l'étude comparative, la gestion et le pillage. Les détails des réponses de l'État partie à ces deux requêtes sont intégrés dans le présent rapport.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
6 mars 2014

2 Le bien

Description
Depuis la préhistoire, les plaines alluviales sèches mais fertiles qui bordent l'Ayeyarwady, qui coule du nord, depuis la Chine, au sud où il se jette dans la mer d'Andaman, ont fait vivre des groupes de villages qui tiraient leur subsistance de champs irrigués.

Des zones urbaines ont progressivement fait leur apparition aux alentours de 200 av. J.-C. au fur et à mesure que ces villages pyu s'agrandissaient jusqu'à fusionner, d'abord au nord puis plus au sud.

L'existence d'une élite citadine, d'artisans spécialisés et d'une organisation complexe des habitants et des ressources a conduit à la construction d'immenses enclaves urbaines fortifiées, avec chacune en son cœur un palais-citadelle et dotées de grands ouvrages d'ingénierie hydraulique, comptant citernes et canaux, qui ont permis le développement d'une culture intensive dans les plaines environnantes.

Les précipitations étaient rares (entre 750 et 1 250 millimètres par an) ; en dehors de la saison des pluies, de mai à septembre, il ne pleuvait souvent pas du tout, d'où le caractère indispensable des équipements de stockage de l'eau.

Les Pyu ont adopté le bouddhisme lorsque celui-ci s'est répandu en Asie du Sud-Est. De nouvelles communautés monastiques, organisées et appuyées par la population locale, ont diffusé les textes bouddhistes dans la langue vernaculaire locale. Les échanges avec l'Asie du Sud-Est, et plus particulièrement avec l'Inde et le Sri Lanka, ont pu favoriser l'introduction de compétences et de technologies nouvelles ; il est aussi possible que celles-ci se soient développées localement.

La prospérité des cités reposait sur le patronage et les pèlerinages, soutenus par l'exploitation des ressources minérales générant le commerce longue distance des produits manufacturés et leur acheminement par le fleuve vers le nord jusqu'à la Chine et vers le sud jusqu'à la mer d'Adaman, mais aussi par des routes terrestres vers l'est.

Les trois cités pyu proposées pour inscription s'étendent le long de l'Ayeyarwady, avec Halin au nord, Beikthano à 270 km au sud, et Sri Ksetra encore 130 km plus au sud. L'enceinte des cités croissait successivement du nord au sud, tandis que leur emplacement se rapprochait de plus en plus du grand fleuve Ayeyarwady.

Halin, la plus septentrionale des cités, et apparemment aussi la première habitée, illustre la transition des cultures de l'âge du fer ancien à l'émergence de l'urbanisme pyu. Il ne reste aucun vestige debout, et peu subsiste au-dessus du niveau du sol.

Beikthano, plus au sud le long de l'Ayeyarwady, illustre le développement d'un système hydraulique lacustre sophistiqué complété par des réservoirs, des citernes et des canaux artificiels. Elle abrite aussi les vestiges mis au jour des monastères et des salles commémoratives les plus anciens datés, combinant une architecture en briques et en bois avec des urnes funéraires en terre cuite à la décoration extrêmement élaborée, preuves de l'adoption en masse du bouddhisme au sein de la population.

Sri Ksetra, la plus grande et la plus opulente des trois, incarne la culture pyu à son apogée, avec de hauts stupas, des sculptures monumentales et des inscriptions, des zones urbaines au-delà des murs et des zones de production spécialisées.

Ces énormes cités ont été désertées pour devenir petit à petit les sites archéologiques enfouis découverts par les archéologues au début du XXe siècle ; cependant, certains quartiers sont restés utilisés par des communautés monastiques et des pèlerins.

En dépit de l'épaisseur du dossier de proposition d'inscription, l'ICOMOS observe que le texte demeure assez général et manque de détails précis sur de nombreuses caractéristiques des biens et de leur emplacement. On n'y trouve notamment aucun plan détaillé de chacune des cités et de leurs zones agricoles environnantes qui présenterait les formes, structures et

processus urbains divers, et les structures encore debout qui subsistent.

Sri Ksetra comprend seize villages dans ses délimitations, Halin aucun et seulement un pour Beikthano.

Les principales caractéristiques des villes sont les suivantes :

- Tracé urbain
- Communautés monastiques et sanctuaires bouddhistes
- Systèmes d'ingénierie hydraulique
- Sites manufacturiers

Tracé urbain

Les cités se caractérisaient par des remparts massifs, avec des douves et de larges portes courbes en briques, un palais-citadelle au centre, un ensemble de structures monastiques, rituelles et résidentielles, et un vaste réseau interne de canaux intégrés au paysage naturel. Ce tracé est dit « extensif », au sens où les zones urbaines intra-muros ne sont pas toutes densément bâties mais comprenaient des champs, des jardins, des canaux d'irrigation et des réservoirs aux côtés des monuments, des palais, des marchés et des habitations. En d'autres termes, il s'agissait d'une solution à faible densité.

Les trois cités sont de formes légèrement différentes : rectangulaire à Halin, carrée à Beikthano et quasi circulaire à Sri Ksetra, probablement pour s'adapter au mieux à la topographie. Leur taille varie énormément : 9,2 km de remparts à Halin, 12 km à Beikthano et 27 km à Sri Ksetra.

Il est suggéré que le tracé des trois cités s'inspirait des cités royales d'Inde sur le modèle de Sudarsana, la cité céleste d'Indra située au sommet du mont Meru, au centre de l'univers. Dans cette cité, le palais est au centre, entouré des palais des divinités mineures, le tout encint dans un mur de fortification.

Dans les cités pyu, ce plan idéal est dit adapté de façon novatrice par l'introduction de rites mortuaires collectifs, avec des urnes funéraires, et parfois de grands stupas.

Il est également suggéré que l'adoption et l'adaptation de ce modèle, et sa transmission ultérieure à d'autres régions d'Asie du Sud-Est, ont placé les cités pyu sur la carte du monde. L'ICOMOS note que la nature précise de ce plan n'est pas exposée en détail dans le dossier de proposition d'inscription, ni son influence étayée (voir discussion ci-après).

La réutilisation des briques pour les routes et les chemins de fer a réduit la hauteur des murs extérieurs des cités. À Beikthano, peu subsiste au-dessus du sol ; à Halin, les murs ont été érodés quasiment à ras, tandis

que les vestiges de ceux de Sri Ksetra sont encore d'une hauteur considérable, atteignant 4,5 mètres de haut en certains endroits.

Au centre des trois cités, on trouve des palais-citadelles imposants, eux aussi ceints de remparts en briques. À Sri Ksetra, des douves intérieures clairement marquées signifient le rôle sacré du palais-citadelle au centre de l'univers cosmologique.

Les éléments découverts à Halin, à Beikthano et à Sri Ksetra confirment la signification sacrée tout autant que pratique des portes pyu, dans les murs extérieurs comme dans les murs intérieurs autour des palais. Ils sont vus comme un trait marquant du paysage urbain développé par les Pyu.

Communautés monastiques et sanctuaires bouddhistes

Les Pyu ont adopté le bouddhisme lorsque celui-ci s'est répandu en Asie du Sud-Est, sans pour autant abandonner l'hindouisme, comme en témoignent les fouilles menées à Sri Ksetra, où des objets associés à Vishnou ont été découverts, ainsi qu'à Beikthano, dont le nom signifie « Cité de Vishnou », le deuxième dieu de la triade hindoue.

Chacune des cités abritait de vastes quartiers monastiques. La plus ancienne structure monastique datée se trouve à Beikthano : un grand bâtiment de plusieurs pièces, en briques cuites, avec des portes et des fenêtres en bois. Ce bâtiment a été détruit par un incendie mais des vestiges de ses murs en briques s'élèvent encore sur près de 2,5 mètres de hauteur.

À Halin, la zone tampon englobe des temples anciens, dont l'opulent stupa de Ngayanpade, avec des briques pyu marquées au doigt. Il est aussi fait mention des monastères Shwegugyi (sur le bien) et Nyaungkobin dans la zone tampon.

Sri Ksetra possède sa propre variante de la salle commémorative funéraire ou communautaire pyu que l'on trouve à Halin et à Beikthano : les grandes terrasses funéraires étagées – *Pyutaiks* – que l'on trouve hors des remparts de la cité, au sud-est. Trois stupas caractéristiques de la phase de maturité de l'architecture bouddhique se trouvent en dehors des remparts : le Bawbawgyi au sud, le Payagyi au nord-ouest et le Payama au nord. Le Bawbawgyi est le plus haut, à 153 pieds, et consiste en une massive colonne cylindrique sur une base composée de cinq terrasses concentriques.

L'ICOMOS note qu'aucun détail précis n'est fourni de tous les monastères dans les sites et leurs zones tampons.

Systèmes d'ingénierie hydraulique

Pour nourrir de grandes populations urbaines dans une région aride, les Pyu ont mis au point un système

complexe d'irrigation et de stockage de l'eau à l'aide de canaux déversoirs surélevés, de digues, d'écluses, de douves et de réservoirs d'eau, en partie adaptés de systèmes antérieurs, pour réguler les hausses ou les baisses saisonnières du niveau des *in-gyi* et des *inaing* (lacs et bassins) ainsi que les modifications des volumes et du débit des fleuves, des rivières et des cours d'eau saisonniers pour assurer un approvisionnement en eau à usage agricole et domestique toute l'année.

Halin possédait le système de gestion hydraulique le plus simple, une seule douve et un lac saisonnier adjacent (*in-gyi*), le réservoir de Nagayon, et pratiquement pas de canaux intérieurs. À Beikthano, il y a deux grands *in-gyi* à l'intérieur de l'enceinte fortifiée, et d'importants canaux d'eau hors des remparts, tandis qu'à Sri Ksetra, un grand *in-gyi* est alimenté par des cours d'eau descendant du plateau du Myinbahu et plusieurs bassins et canaux permettent la circulation de l'eau. Le système de Sri Ksetra a atteint son extension maximale à partir du VIIe-IXe siècle apr. J.-C.

À Halin, le grand *in-gyi* est maintenant à sec, le barrage s'étant rompu.

À Sri Ksetra, certains des éléments hydrauliques sont encore intacts, ainsi le Shanlebyin (ancien lac Nanda) et le Yindaikkwin à l'intérieur de l'enceinte fortifiée restent visiblement entourés par de larges talus en terre, et plusieurs canaux continuent d'alimenter les activités agricoles contemporaines. Cependant, le système hydraulique d'origine à Sri Ksetra a été modifié par le développement urbain moderne entre le stupa de Payagyi et le mur de la cité au nord-ouest, le cours changeant du Nawin au nord et les cultures rattachées au grand *in-gyi*, le lac saisonnier, à l'est.

Les vestiges les mieux préservés sont ceux de Beikthano. Là, à l'ouest et au sud des anciens remparts au sein du bien, se trouvent de grands bassins saisonniers ou *in-gyi* datant de l'époque pyu, tandis que la zone tampon a le mieux préservé l'ancien système hydraulique qui a donné naissance aux cités pyu.

Le système hydraulique des Pyu n'a jamais été vraiment abandonné et il en reste aujourd'hui des éléments en usage chez les paysans locaux, qui se servent des réservoirs d'eau construits par les Pyu il y a deux mille ans pour assurer l'approvisionnement en eau toute l'année.

L'ICOMOS note qu'aucune étude systématique complète du système de gestion hydraulique n'a été entreprise et qu'aucune tentative n'a été faite pour dater les divers segments des systèmes, et les données archéologiques semblent très peu nombreuses. Si les sites ont effectivement été utilisés pendant un millénaire ou plus, un schéma très complexe de développement s'est probablement dessiné, mais nulle part il n'est fait mention de cette possibilité.

Des détails complémentaires sont nécessaires pour présenter les aménagements techniques ou spatiaux précis en matière de gestion de l'eau à l'intérieur de chacune des cités et de leurs zones tampons.

Sites manufacturiers

Certaines couches de la population pyu sont censées avoir excellé dans la fabrication d'objets en terre cuite, fer, or, argent et pierres semi-précieuses, ainsi que dans la production de sel.

Il est fait mention de fouilles ayant révélé une abondante fabrication du fer, et des témoignages de son utilisation dans des éléments architecturaux associés aux remparts, aux portes et à d'autres structures des cités. Des mines d'argent sont également mentionnées en ce qui concerne Halin, ainsi que les pièces de monnaie pour lesquelles l'argent était utilisé, et des sites pour la fabrication des briques et des éléments en fer. L'ICOMOS note l'absence de détails sur leur emplacement, sur la façon dont de nombreux sites ont été identifiés et si les témoignages peuvent toujours être compris en tant que parties du tracé des cités.

Il est indiqué que des zones en altitude où les Pyu trouvaient les minerais qui servaient de matière première pour leurs industries de l'or, de l'argent, de la pierre et du fer sont aussi incluses dans les zones tampons, sans préciser lesquelles.

À Halin, la production de sel est toujours pratiquée.

Histoire et développement

Les anciennes cités pyu n'ont pas toutes été créées en même temps ; elles semblent avoir développé leur schéma urbain étendu, caractérisé par une vaste zone fortifiée associée à des constructions en briques et en bois, entre le II^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C. environ.

D'après les dates obtenues jusqu'à présent grâce aux matériels mis au jour, ce schéma urbanisé avait vu le jour à Halin vers le II^e ou le III^e siècle apr. J.-C., à Beikthano entre le II^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle, et à Sri Ksetra entre le I^{er} et le III^e siècle.

On ne sait pas précisément quand et comment Sri Ksetra, cité d'une grande prospérité, a décliné. On pense que les Pyu ont été progressivement absorbés par les Birmans au fur et à mesure que Pagan gagnait en importance et qu'à la fin du XI^e siècle Pagan était devenue la capitale incontestée d'une Birmanie unifiée, incluant les territoires anciennement pyu.

Après le transfert du pouvoir politique à Pagan autour du IX^e siècle apr. J.-C., les anciennes cités pyu n'ont pas été abandonnées mais ont continué de recevoir le patronage royal, de l'élite et populaire tout au long des périodes historiques successives, jusqu'à ce jour.

Elles ont été « découvertes » en 1902.

3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

Analyse comparative

Les trois cités pyu sont comparées aux villes historiques d'Asie du Sud et du Sud-Est inscrites sur la Liste du patrimoine mondial ; avec d'autres cités historiques anciennes contemporaines d'Asie du Sud et du Sud-Est, et avec certaines cités fortifiées d'Europe et d'Afrique du Nord du II^e siècle apr. J.-C. et certaines de la phase historique ancienne, au I^{er} millénaire de notre ère.

Ces comparaisons montrent que les villes inscrites sur la Liste du patrimoine mondial appartiennent à la phase de maturité du développement urbain en Asie du Sud-Est plutôt qu'à la période antérieure qui a vu naître les trois cités pyu. Il en va de même pour Pagan, actuellement sur la liste indicative du Myanmar.

En termes de comparaison avec d'autres sites contemporains tels que Sisupalgarh en Orissa (VI^e/V^e siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C.) ; Jaugada, également en Orissa (vers III^e siècle av. J.-C. à vers IV^e siècle apr. J.-C.) ; Dhanyakataka, cité royale des puissants Satavahanas sur le fleuve Krishna et abritant les vestiges du grand stupa d'Amaravati (II^e/I^{er} siècle av. J.-C. au II^e/III^e siècle apr. J.-C.) ; Nagarjunakonda, cité royale des Ikshvakus sur la Krishna (II^e/III^e aux IV^e/V^e siècles av. J.-C. ; Nalanda, le grand centre d'enseignement bouddhiste (vers V^e/VI^e siècle jusqu'au XII^e siècle) ; Pataliputra (début V^e siècle av. J.-C. jusqu'au XII^e siècle apr. J.-C.) ; et Anuradhapura, première cité royale du Sri Lanka (V^e siècle av. J.-C. jusqu'au X^e siècle apr. J.-C.), il est suggéré que les anciennes cités pyu présentent une précocité dans leurs origines chronologiques qui les rend uniques parmi les cités d'Asie du Sud-Est.

D'autres comparaisons sont établies concernant la taille et la densité des cités pyu avec des villes contemporaines d'Europe et d'Afrique du Nord. Bien que cela montre que les cités pyu étaient beaucoup moins densément peuplées que la plupart des autres envisagées, ces comparaisons n'apportent aucun éclairage utile, car elles considèrent des villes issues de contextes géoculturels tout à fait différents.

En termes de villes étendues, la comparaison entre les cités pyu et des cités d'Inde et du Sri Lanka, dont il est reconnu que sont venues les conceptions religieuses de cités idéales, est bien plus pertinente.

Ces comparaisons sont moins complètes. Le schéma urbain étendu ne semble pas avoir caractérisé les cités historiques anciennes d'Asie du Sud-Est, même s'il faut tenir compte de l'éventualité d'une destruction ou d'un brouillage des anciennes zones urbaines en Inde. Il semble toutefois y avoir deux exceptions d'importance : Pataliputra [Patna] et Anuradhapura. Il est suggéré que très probablement l'influence de Pataliputra a rayonné dans de nombreuses directions (y compris vers les Pyu)

à l'époque où elle était la célèbre capitale de l'empereur Asoka, mais cette affirmation ne peut être étayée par des éléments archéologiques du fait de la condition perturbée du site. Le cas d'Anuradhapura diffère : il s'agissait d'une cité au schéma étendu, bien que dépourvue de remparts. Bien d'autres comparaisons auraient pu être dressées avec des forts palatiaux en Inde qui ont été très tôt étendus, enfermant de vastes zones dans leurs murs.

Des comparaisons sont aussi établies entre les cités pyu et des cités postérieures en Asie du Sud-Est. Cela souligne que le schéma urbain étendu a effectivement atteint sa forme distinctive et très développée dans les trois anciennes cités pyu à partir du II^e siècle, avant de se développer encore aux IV^e et V^e siècles plus au sud en direction de l'État de Rakhine, plus à l'est en direction de la Thaïlande, du Laos et du Cambodge, et dans la civilisation khmère autour des VIII^e et IX^e siècles de notre ère. Bien que le schéma urbain étendu ait été adopté par les Khmers, il n'y a aucune preuve d'une influence réciproque venant des concepts urbains caractéristiques des Khmers (linéarité stricte, douves carrées et rectangulaires aux lignes nettes, réservoirs d'eau et espaces fortifiés), passant ensuite en retour à l'Asie du Sud-Est occidentale au-delà de la Thaïlande.

Il est donc suggéré que les trois anciennes cités pyu ont joué un rôle pionnier dans la conception et la morphologie urbaines en Asie du Sud-Est.

L'analyse comparative initiale était incomplète, n'examinant pas d'autres cités pyu et n'expliquant pas la sélection de ces trois cités. Les informations complémentaires fournies par l'État partie complètent l'analyse avec des comparaisons locales. Les archives chinoises du VIII^e siècle identifient 18 États pyu dans toute la vallée de l'Irrawaddy, tandis que des matériels épigraphiques, des documents écrits et des chroniques locales font mention de l'existence de jusqu'à dix cités pyu fortifiées. Cependant, les fouilles archéologiques n'ont encore révélé que six grandes cités fortifiées à ce jour dans le haut Myanmar. Parmi celles-ci, les cités de Tagaung, de Wadi et de Pinle (Maingmaw) occupent toutes une place fondamentale dans les chroniques nationales et sont reliées à Beikthano et à Sri Ksetra. Toutefois, elles manquent d'éléments documentés des attributs physiques essentiels de la culture pyu, et dans certains cas ces éléments ont été compromis. Les trois sites proposés pour inscription sont censés avoir fait l'objet des fouilles les plus complètes, être les mieux datés et comprendre le plus grand nombre de vestiges intacts.

Quant à la raison pour laquelle les trois sites sont nécessaires pour refléter la culture pyu, les motifs mis en avant reposent en partie sur l'argument qu'ils se sont développés successivement et représentent différentes étapes du développement de l'urbanisme pyu. Cet argument n'est que partiellement justifié par les sources historiques et archéologiques. Il y a eu un

chevauchement considérable entre les trois sites, et ceux-ci sont restés occupés durant la période de Pagan qui a suivi.

L'argument de la proposition d'inscription de Sri Ksetra est concluant. La justification pour Beikthano est raisonnablement solide, mais c'est moins évident pour l'inclusion de Halin. Halin est certes un site important, mais peu de recherches ont été faites par rapport aux deux autres biens, et encore moins ont été publiées. La principale justification de l'inclusion des trois sites dans la même proposition d'inscription est qu'ils représentent trois phases différentes de l'évolution culturelle, religieuse, artistique et architecturale pyu. C'est devenu la thèse dominante, mais le manque de recherches et de publications archéologiques spécifiques rend la vérification de cette théorie difficile.

L'approche en série est aussi justifiée par l'affirmation que les trois sites ont conjointement joué un rôle dans l'introduction du bouddhisme et des changements socio-économiques associés dans la région. Qu'ils aient été au cœur de l'expansion du bouddhisme pali dans le reste de l'Asie du Sud-Est continentale nécessite cependant davantage de validation historique.

Même si d'autres sites liés à la culture pyu sont connus et que d'autres seront sans doute découverts à l'avenir, les trois cités incluses dans cette proposition d'inscription sont probablement les sites les plus grands et les plus élaborés de la civilisation pyu aujourd'hui disparue.

En tant que série, la justification de l'inclusion des trois cités reste faible. Halin semble ne pas ajouter grand-chose à ce qui est déjà illustré dans les deux autres.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription des cités pyu sur la Liste du patrimoine mondial mais n'a pas fourni une justification solide sur l'inclusion des trois cités en termes de contribution que chacune apporte à la série.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

Les cités pyu :

- apportent un témoignage exceptionnel sur l'introduction du bouddhisme en Asie du Sud-Est il y a deux mille ans ;
- ont été les premiers, les plus grands et les plus durables des établissements urbains de la région jusqu'au IX^e siècle ;
- en tant que cités-États bouddhistes, ont joué un rôle fondamental dans le processus de transmission des traditions littéraires et architecturales du bouddhisme pali à d'autres sociétés dans la sous-région ;

- offrent des traces exceptionnelles des phases précoce, mature et tardive de la civilisation pyu, caractérisées par le degré d'alphabétisation, les communautés monastiques, la gestion de l'eau, la productivité agricole ;
- ont inventé une forme d'urbanisation connue comme la cité de format extensif qui a influencé l'urbanisation dans la plus grande partie de l'Asie du Sud-Est continentale.

L'ICOMOS considère que les trois cités apportent certainement un témoignage sur l'État pyu dans son ensemble.

Quant à l'influence que ces cités ont exercée, elle se rapporterait à leur forme urbaine étendue et à la transmission des traditions urbaines et littéraires associées au bouddhisme pali.

Tout d'abord, cette forme urbaine n'est pas précisément décrite autrement que par l'idée de remparts ceignant une vaste zone composée d'établissements, d'un ensemble palatial monumental ainsi que de champs et d'installations de stockage de l'eau.

En second lieu, tous les spécialistes ne sont pas d'accord sur le fait que cette « cité étendue » est un phénomène qui a été consciemment inventé à un endroit et à un moment précis, puis transmis sous la forme d'une unité ou d'un concept homogène à d'autres zones de la région.

L'ICOMOS considère que l'on ne peut que supputer qu'un schéma d'établissement urbain étendu présent en Asie du Sud-Est continentale est apparu initialement dans les trois sites proposés pour inscription avant de se développer ailleurs, plus particulièrement à Angkor. Des cités de ce type se sont construites en différents lieux et à différentes époques en conséquence de diverses conjonctions de facteurs socio-économiques, institutionnels et démographiques, de conditions environnementales, d'inventions technologiques, de la domestication végétale et animale et, de manière cruciale, de la capacité à gérer l'eau. Les conditions nécessaires et suffisantes pour donner naissance à cette forme de cité étendue ont peut-être été réunies pour la première fois sur les sites pyu dans cette région du monde. Il est toutefois impossible de prouver que le développement postérieur de cités similaires comme Angkor est dû à l'influence des sites pyu. Angkor pourrait être née indépendamment quand des conditions similaires se sont reproduites.

Le développement précoce de ces cités ne signifie pas logiquement qu'elles aient été influentes ailleurs. Mais le fait que ces conditions préalables à une forme de vie urbaine particulière soient apparues d'abord sur les terres pyu est un indicateur de l'émergence précoce de sociétés complexes dans le royaume pyu. Ces sites pyu peuvent être considérés comme représentant la

transition de l'âge du fer récent à la culture de la période historique ancienne.

Le développement et la prospérité de ces cités-États, fondés sur des technologies de gestion hydraulique et l'extraction des ressources, sont allés de pair avec l'influence croissante des monastères bouddhistes et de leurs traditions littéraires.

Le texte suggère que les Pyu ont établi des réseaux marchands avec des centres commerciaux d'Asie du Sud-Est, de Chine et d'Inde. C'est sans doute vrai de l'Asie du Sud-Est et de l'Inde, mais les liens avec la Chine à cette époque ne sont pas attestés en dehors de la sphère diplomatique. Cela ne contredit pas pour autant l'importance globale des relations des Pyu avec les régions voisines d'Asie, mais les éléments en faveur de cette proposition sont moins solides pour Halin, et à peine plus pour Beikthano.

Intégrité et authenticité

Intégrité

Beikthano

Toute la cité fortifiée de Beikthano est comprise dans les délimitations du bien, qui intègrent non seulement la cité, mais aussi une vaste zone en dehors des remparts, dont le village d'Innywagyi (un village vivant d'une centaine de familles), le stupa de Shweyaungdaw et le monastère en activité associé, et les vestiges du paysage irrigué. Il est aussi fait mention d'anciens sites funéraires avec des urnes mortuaires dans les délimitations du bien.

La ligne de chemin de fer Taungdwin-Magwe traverse le bien au nord.

Sri Ksetra

La cité fortifiée de Sri Ksetra est tout entière incluse dans les délimitations du bien avec une grande partie de son environnement rural. La zone a fait l'objet de décennies de fouilles et de documentation archéologiques et ces dernières années un inventaire exhaustif des sites et des éléments archéologiques a été dressé. Toutefois, comme pour tous les sites archéologiques, on ne peut affirmer que des éléments associés encore non découverts à ce jour ne surgiront pas en dehors des délimitations du bien, et on trouve de fait quelques vestiges dans la zone tampon.

Halin

La cité fortifiée de Halin est tout entière incluse dans les délimitations du bien, qui comprennent aussi une vaste zone en dehors des murs de la cité mais excluent le village existant à Halin. D'autres sites archéologiques se trouvent dans la zone tampon.

Sur les trois sites en général, les vestiges archéologiques ont pâti d'effets négatifs et de négligence au fil du temps. Pendant l'occupation britannique, les routes et le chemin de fer ont eu un impact sur les vestiges. Par le passé, le Département

des travaux publics a effectué des réparations avec des matériaux modernes (bien que dans de nombreux cas ceux-ci aient été clairement marqués et datés à l'époque, afin que l'intervention soit claire). En plusieurs endroits, des ouvrages en béton et en briques ont été érigés pour couvrir les vestiges archéologiques. Ils sont souvent évidents et dans certains cas (quoique pas tous), comme le stupa de Parama, ces interventions sont datées dans un souci de transparence. Désormais, grâce à une formation auprès de conservateurs italiens, des options moins intrusives de stabilisation des matériaux ont été développées.

En termes généraux, l'ICOMOS considère que l'intégrité est assez faible uniquement en ce qui concerne le système hydraulique. Ce point est reconnu comme étant d'une extrême importance, le système pyu n'ayant jamais été entièrement abandonné et restant par endroits utilisé aujourd'hui par les paysans. Le système le mieux préservé (qui n'a pas été affecté par les divers types de développement) est celui qui se trouve dans la zone tampon de Beikthano. Ce semblerait être une excellente raison de l'inclure dans la zone proposée pour inscription. Une documentation beaucoup plus claire est nécessaire sur ces importants aspects du paysage.

L'intégrité visuelle du bien est forte. Les parties prenantes s'assurent que les cultures traditionnelles soient privilégiées aux cultures hautes comme la canne à sucre, qui pourraient avoir un impact sur les vues sur les trois sites.

Authenticité

Au sol, la forme et la conception de Beikthano et Sri Ksetra sont clairement visibles. Les remparts demeurent sous forme d'élément archéologique autour des cités et d'autres traits archéologiques comme les ensembles des palais-citadelles, les portes et d'autres bâtiments apportent des éléments qui permettent de discerner la forme et la conception des cités. L'ICOMOS note que ces éléments ne sont cependant pas clairement documentés en termes de plans détaillés des cités individuelles.

Beikthano et Sri Ksetra ont fait l'objet de travaux de reconstruction de grande ampleur ces vingt dernières années. La déclaration d'authenticité faite dans le dossier de proposition d'inscription ne reconnaît pas les réserves qui ont été exprimées quant à l'étendue et la nature de ces reconstructions.

Dans la justification du critère (iv) figure l'assertion que « les trois anciennes cités pyu sont largement intactes du point de vue archéologique, comme on le constate au vu des monuments debout, des vestiges structurels *in situ*, des vestiges mis au jour peu perturbés et des terres agricoles encore en fonctionnement » ; cette affirmation devrait être nuancée. Il existe des traces de sur-restauration de certaines structures et de perturbations antérieures venant d'excavations illicites.

Les seules structures intactes restantes sont les structures bouddhiques. Les stupas constituent le centre d'attraction des monastères et des pèlerins en visite sur le site, de sorte que l'esprit et la signification de ces lieux perdurent. Néanmoins, les réparations et l'entretien de ces structures doivent être supervisés.

Le recours continu aux pratiques agricoles traditionnelles a favorisé la préservation des traces des systèmes d'irrigation.

Toutefois, comme déjà exposé ci-avant, c'est à Beikthano que la relation cruciale entre les cités pyu et leurs paysages irrigués se comprend le mieux – bien que les parties les mieux préservées se trouvent dans la zone tampon.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ne sont pas encore pleinement remplies. Il convient d'envisager d'inverser certaines des grandes interventions de conservation, et d'inclure les systèmes de gestion hydraulique les mieux préservés dans les délimitations.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (ii) et (iv).

Critère (ii) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le développement de la culture urbaine bouddhiste pyu a eu une influence étendue et pérenne dans toute l'Asie du Sud-Est, offrant un stimulus pour une suite de développements interconnectés en architecture, technologie, dans les arts monumentaux, l'urbanisme et l'ingénierie paysagère. Les transformations des cités pyu ont servi de prototype à la formation ultérieure d'États dans le sillage de la transmission des enseignements et des pratiques monastiques bouddhistes dans d'autres parties de l'Asie du Sud-Est continentale.

L'ICOMOS considère que cette justification ne peut sur la base des éléments actuels être pleinement justifiée en termes de cause et d'effet ; en effet il n'y a pas de preuve directe d'influence s'étendant depuis le sud-est de l'Inde et le Sri Lanka ou de l'influence directe des cités pyu exercée ailleurs en termes de forme urbaine et de pratiques bouddhistes associées.

Bien qu'on ne sache pas clairement qui étaient les Pyu – s'ils reflètent ou non la fusion des immigrants de Chine avec la population locale –, les cités pyu reflètent néanmoins la façon dont des groupes de petits établissements à une certaine époque se sont développés pour devenir de grandes villes fortifiées qui

avaient une taille et une structure organisationnelle suffisantes pour permettre une gestion complexe de l'eau afin de faire vivre des populations relativement importantes.

La question de savoir si le bouddhisme a provoqué des transformations sociopolitiques au Myanmar à cette époque, comme l'affirme le dossier de proposition d'inscription, reste ouverte au débat ; la sphère socio-économique pourrait avoir changé la première, du fait de facteurs autochtones, rendant ainsi possible et avantageuse l'adoption des valeurs et de l'idéologie bouddhistes. Des sociétés bouddhistes se sont développées dans d'autres parties de l'Asie du Sud-Est au premier millénaire de notre ère.

Néanmoins, l'association du bouddhisme avec le développement historique ancien de ces sites urbains est claire.

L'ICOMOS considère que ces arguments sont plus pertinents pour le critère (iii) que pour le (ii), qui nécessiterait une justification plus claire de la façon dont les cités reflètent une influence spécifique et ont à leur tour influencé d'autres endroits.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

Ce critère n'a pas été suggéré dans le dossier de proposition d'inscription. Néanmoins, l'ICOMOS considère qu'il pourrait être justifié, du fait que les trois cités pyu proposées pour inscription sont les plus anciens et les plus grands ensembles d'architecture en briques en Asie du Sud-Est. Cette architecture se caractérise principalement par l'introduction de l'arc en plein cintre, un trait rare dans les autres régions d'Asie au I^{er} millénaire, mais sur lequel la documentation s'attarde peu.

La civilisation pyu avait été assimilée ou intégrée à la culture de Pagan au XIII^e siècle, et cessa alors d'exister en tant que culture vivante distincte, mais l'on pense que beaucoup de ses caractéristiques ont été reprises et développées par le peuple du Myanmar qui construisit Bagan.

Des communautés monastiques bouddhistes lettrées sont apparues au cours de la première moitié du I^{er} millénaire dans plusieurs régions d'Asie du Sud-Est, mais les Pyu étaient les plus développés de ces communautés. L'évolution technologique et économique se reflétait aussi dans les vestiges archéologiques de cette civilisation. Même si d'autres sites liés à la culture pyu sont connus et que d'autres seront sans doute découverts à l'avenir, les trois cités incluses dans cette proposition d'inscription sont probablement les sites les

plus grands et les plus élaborés de la civilisation pyu aujourd'hui disparue.

Pour justifier l'inclusion des trois cités, une compréhension plus claire de la contribution que chacune apporte à la série est nécessaire.

L'ICOMOS considère que ce critère pourrait être justifié sur la base d'une compréhension plus claire de la contribution que chaque site apporte à la série.

Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que les innovations technologiques dans la gestion des ressources, l'agriculture et la fabrication de briques et de fer dans les anciennes cités pyu ont créé les conditions préalables qui ont conduit à des avancées significatives en matière d'urbanisme et de construction. En outre, l'exhaustivité et la fiabilité des séquences archéologiques datées relatives au site, avec des datations au radiocarbone d'éléments architecturaux intacts qui remontent jusqu'à 190 av. J.-C., prouvent scientifiquement l'occupation ininterrompue des cités sur un millénaire. En tant que bien en série, les trois cités fournissent conjointement des traces matérielles de la trajectoire complète du développement de la culture pyu.

L'ICOMOS considère que les trois cités pyu peuvent être vues comme un ensemble urbain exceptionnel, reflétant une fusion d'idées religieuses et d'avancées technologiques qui ont facilité une réponse novatrice en matière d'urbanisme. Ces cités doivent cependant être envisagées par rapport au paysage irrigué qui était indispensable à leur subsistance.

Quant à savoir si elles pourraient être vues comme le reflet d'une période spécifique de l'histoire, l'ICOMOS considère que l'urbanisation du bassin de l'Ayeyarwady manifeste le pouvoir et l'influence des royaumes pyu qui ont prospéré pendant plus de 1 000 ans entre 200 av. J.-C. et 900 apr. J.-C.

L'ICOMOS considère que pour justifier pleinement ce critère, des détails plus précis seraient nécessaires sur les attributs détaillés concernant l'urbanisme et l'ingénierie paysagère, qui ne sont actuellement décrits qu'en termes généraux.

L'ICOMOS considère que ce critère pourrait être justifié, avec plus de détails sur les attributs spécifiques et la contribution que chaque site apporte à la série.

L'ICOMOS considère que l'approche en série a été justifiée mais que la pertinence de la sélection des éléments de la série n'a pas été pleinement démontrée.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité et les critères selon lesquels le bien a été proposé pour inscription n'ont pas été pleinement démontrés à ce stade.

4 Facteurs affectant le bien

Il est nécessaire de toute urgence de stabiliser et de conserver les urnes dans les salles funéraires. Ces fragiles reliques se détériorent alors qu'elles fournissent des éléments cruciaux sur le développement de pratiques mortuaires que l'on considère comme uniques.

Actuellement, il y a une absence de suivi régulier des vestiges archéologiques et le taux de dégradation est inconnu. Il convient de mettre en place ce suivi.

Les monastères bouddhistes et les stupas font l'objet d'une protection constante et d'un entretien continu de la part des moines et des membres des communautés. Il y a des attentes de la part du public et des Sangha, qui demandent une rénovation plus complète des stupas, ce qui a déjà eu un certain impact. Comme l'État n'a pas de contrôle direct sur les activités des moines et qu'ils sont autonomes dans une certaine mesure par leur organisation, le *sangha*, il faut inclure des membres des *sangha* dans les groupes de parties prenantes régionales afin d'essayer de mettre en place une approche collaborative et consensuelle.

Les autochtones utilisent les briques apparemment dispersées à Sri Ksetra et à Beikthano. Ce problème doit faire l'objet de campagnes de sensibilisation.

Certaines parties du bien ont déjà été affectées par une sérieuse perte d'éléments d'irrigation et des dégâts sur des sites archéologiques résultant de techniques de labour profond. Il est nécessaire de codifier des techniques moins invasives au sein des sites et pour les zones sensibles des zones tampons. Des contrôles statutaires sont en cours de rédaction à cet égard.

En ce qui concerne le développement urbain, un moratoire est déjà en place pour arrêter toute expansion future de la nouvelle ville de Khittaya. Toutefois, la ville de Pyay continue d'exercer une pression modérée à forte. L'ICOMOS estime nécessaire de contrôler la planification pour prévenir toute expansion à l'intérieur du bien.

La relation entre les vestiges des villes et leur arrière-pays irrigué est importante. Il est donc approprié que les délimitations étendues du bien et des zones tampons intègrent les vestiges des dispositifs de gestion hydraulique. Ces vastes zones et certaines des zones proposées pour inscription abritent des établissements vivants dont les habitants cultivent les terres irriguées. Actuellement, les villages ne semblent pas présenter de menaces majeures, sauf lorsqu'ils empiètent sur des zones archéologiques importantes.

Le bien et les zones tampons sont soumis à des contrôles du développement. Néanmoins, l'ICOMOS considère qu'il faudrait introduire des orientations plus larges pour envisager les possibilités de développement systématique et durable des villages à l'avenir, afin de prévoir de meilleures installations et infrastructures.

Le bien ne semble pas préparé à accueillir un tourisme en forte augmentation. Actuellement, les touristes visitent principalement Sri Ksetra ; à Halin, il y en a peu, voire aucun.

Dans le plan de gestion, le seul objectif concernant le tourisme porte sur la qualité de l'interprétation. Il n'y a donc pas de réelle prise en compte des impacts potentiels des touristes, pas de suivi du nombre de visiteurs et aucune notion de la capacité d'accueil des sites. Un plan touristique et une stratégie en la matière doivent être mis au point, en y intégrant l'étude du nombre actuel de visiteurs, de la capacité d'accueil du site, de moyens appropriés de gestion des visiteurs (y compris le transport sur des routes poussiéreuses) et en particulier la façon de limiter les nombres de visiteurs dans certaines parties sensibles du bien, peut-être en envisageant des visites guidées.

Une telle stratégie a aussi besoin d'étudier comment suivre les impacts actuels et futurs des visiteurs ainsi que les possibilités de retombées positives du tourisme pour les populations locales.

Bien que l'instance de coordination ait convenu que seuls les monastères actuellement dans le bien demeureront et qu'aucune nouvelle implantation ne sera autorisée, la rénovation des monastères pourrait devenir une menace potentielle.

Les monastères se trouvent à l'intérieur des délimitations du bien. Certains sont peu compromettants, avec un seul bâtiment. Les bâtiments ne sont pas historiques mais essentiellement construits à l'aide de matériaux traditionnels. Si à l'avenir les sites s'ouvraient à plus de visiteurs, et notamment à des pèlerins, des pressions relatives à l'installation de services d'accueil des visiteurs et de bâtiments de plus grande taille pourraient se faire jour. Le dossier de proposition d'inscription indique que les « donations locales poursuivent la tradition historique ininterrompue de réparation des anciens bâtiments et de construction de nouvelles bâtisses dans les monastères bouddhistes en activité sur les trois sites ».

Avant que les menaces potentielles ne deviennent réelles, il faut une compréhension des limites à poser au développement futur de ces importants éléments des sites, particulièrement au vu de l'indépendance relative des *sangha*.

Bien que très localisés et de petite échelle, l'exploitation minière et des carrières doit de l'avis de l'ICOMOS être

interdite sur les sites et leurs zones tampons. Il semble qu'une carrière ait déjà été fermée.

Le dossier de proposition d'inscription mentionne une route, une ligne de chemin de fer, une piste d'atterrissage (inutilisée) et plus récemment un pipeline de gaz et des pylônes électriques haute tension sur le site de l'ancienne cité de Sri Ksetra. Il est nécessaire de codifier la façon dont les améliorations d'infrastructures respecteront les éléments archéologiques enfouis et l'intégrité des vestiges archéologiques.

En ce qui concerne la préparation aux risques, il n'y a encore rien en place en ce qui concerne les menaces potentielles d'inondation, qui sont un risque élevé, d'incendies et de tremblements de terre, dont le risque peut être jugé modéré.

L'ICOMOS considère qu'un plan de gestion des risques de catastrophe doit être préparé.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont probablement les pressions liées au développement dans les villages et les impacts négatifs du tourisme si ce dernier augmente rapidement et sans régulation.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les délimitations de chaque site englobent toute la cité et ses remparts en briques, ainsi que des éléments périurbains tels que tertres, monuments et aménagements paysagers. Les délimitations reposent sur les démarcations de la protection juridique existante.

Chaque zone tampon suit des traits naturels du terrain, tels que montagnes et cours d'eau, ainsi que des délimitations administratives locales.

La démarcation de la zone tampon sur chaque site est la démarcation actualisée de la zone protégée et préservée en vertu de la même loi.

Les délimitations de chaque site sont indiquées par des marqueurs physiques qui représentent les délimitations du site et de la zone tampon.

La logique des délimitations relatives aux systèmes hydrauliques doit être clarifiée, certains des systèmes les mieux préservés semblant être dans la zone tampon.

L'ICOMOS considère que, bien que les délimitations soient appropriées pour le bien proposé pour inscription et ses zones tampons en ce qui concerne les citées fortifiées, elles doivent être modifiées à Beikthano de façon à intégrer les vestiges les mieux préservés des systèmes hydrauliques.

Droit de propriété

Dans le bien proposé pour inscription, les terres appartiennent à 32 % à l'État et 68 % sont sous propriété privée. Les terres appartenant à l'État incluent des zones de fouilles archéologiques déjà explorées ou pas encore mises au jour, les monuments debout et d'autres structures historiques, et les bâtiments de service construits pour la protection, la gestion, l'entretien et l'interprétation du bien : office des sites, musées des sites et magasins des objets.

Protection

Le bien est protégé en vertu de la loi sur la protection et la préservation du patrimoine culturel régional, 1998 (modifiée), en tant que zone d'ancien site.

Les zones tampons de chaque ville sont aussi protégées en tant que zone protégée et préservée en vertu de cette même loi.

Il existe aussi des réglementations nationales en vertu de la loi sur le patrimoine culturel régional (2011) s'appliquant à la protection des trois sites des anciennes cités pyu. Ces réglementations interdisent certaines activités.

Dans les zones tampons, il y a des contrôles de la planification en place, tout développement nécessitant l'approbation du directeur général du Département des musées et de la bibliothèque d'archéologie (DMBA).

L'ICOMOS considère que le degré de contrôle sur le développement des villages reste peu clair, à la fois dans le bien et dans les zones tampons, ceux-ci étant protégés par la même loi.

Le village de Pyay a instamment demandé à rester en dehors du bien, sans doute pour des raisons liées au degré de contrôle.

Actuellement, les villages se trouvant sur le bien et dans les zones tampons sont des endroits attrayants avec des maisons traditionnelles. À terme, particulièrement s'ils bénéficient de l'essor touristique, cette situation pourrait changer, et rapidement.

L'ICOMOS considère qu'il faut plus de détails pour savoir comment le processus de transformation sera planifié et géré. D'autres mécanismes de planification semblent nécessaires en prévision du besoin de meilleures installations et infrastructures et pour gérer le changement progressif.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est appropriée mais que des détails supplémentaires sont nécessaires en ce qui concerne sa mise en œuvre.

Conservation

Sri Ksetra et Beikthano ont été inventoriés. Un registre des fouilles est tenu à jour par le Département des musées et de la bibliothèque d'archéologie.

Les inventaires sont maintenant intégrés, avec un système SIG récemment développé. Une cartographie SIG a été entreprise en 2013 ; elle est maintenant disponible à un tel niveau de détail que la moindre rizière y figure, avec toutes les délimitations du bien.

Toutefois, l'ICOMOS note que les cartes fournies avec le dossier de proposition d'inscription et dans les informations complémentaires ne sont pas suffisamment détaillées pour comprendre pleinement le contenu des sites proposés pour inscription et de leurs zones tampons. Elles ne permettent pas l'entière compréhension de la disposition des nombreux monuments (105 structures monumentales à l'intérieur des remparts de Sri Ksetra et 172 en dehors des murs), l'emplacement des villages ou des aménagements de gestion hydraulique, et leurs relations les uns avec les autres.

Sri Ksetra et Beikthano font l'objet depuis plusieurs décennies d'efforts de conservation à long terme, qui sont cependant restés lacunaires. Comme pour beaucoup de sites archéologiques, il y avait une scission entre ceux qui entreprenaient les fouilles et les responsables de la conservation.

Dans les années 1950, 1960 et 1970, les travaux de conservation ont été exécutés de façon inappropriée en divers endroits du bien. La méthode de consolidation impliquait une couche de recouvrement en briques sur un mortier de ciment.

Dans le cadre de la préparation de la proposition d'inscription, le DMBA a demandé et reçu l'avis de conservateurs en Italie et le gouvernement italien a promis son soutien. Ils ont également reçu conseil du Getty.

L'ICOMOS considère qu'une assistance financière externe supplémentaire sera nécessaire pour le renforcement des capacités et la formation spécialisée. Les informations complémentaires communiquées par l'État partie font référence à un programme de formation développé par le bureau local de l'UNESCO pour répondre à ce besoin.

Avec la récente formation que les conservateurs du Myanmar ont reçue, ils commencent à travailler sur des zones auparavant non conservées. Ils pourront tourner leur attention à l'avenir vers des zones déjà restaurées, mais ce n'est pas vu comme une priorité, à moins que les anciennes interventions ne posent problème.

Une partie de la maçonnerie de briques sur les remparts autour de Sri Ksetra s'effondre et a besoin de stabilisation. D'autres parties des remparts sont en bon état de conservation.

La chambre funéraire mise au jour, où des urnes contenant des résidus osseux sont exposées à la vue, est plus préoccupante. Les urnes sont très fragiles et

beaucoup sont brisées, leur contenu s'échappant. Le site possède une toiture et des barrières ont été mises en place pour empêcher les gens d'y marcher mais cet aménagement ne semble pas empêcher l'accès de façon totalement satisfaisante.

Aucun détail n'est fourni sur la conservation des caractéristiques hydrauliques.

L'ICOMOS considère que la conservation de certains aspects du bien est préoccupante et nécessite une attention urgente. La conservation des caractéristiques hydrauliques est inconnue.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Une structure a été établie, qui met sur pied au niveau national un Comité culturel national central du Myanmar et un Comité national du Myanmar pour le patrimoine mondial. Ceux-ci sont présidés par le ministre de l'Union pour le ministère de la Culture et supervisent la gestion des sites individuels.

Le PYUCOMM, Comité de coordination des anciennes cités pyu, est spécifiquement consacré à ces dernières. Il se compose de trois groupes de travail, un pour chaque site, qui se réunissent à l'échelon régional pour assurer une participation maximale. Ceux-ci rendent compte au directeur général du DMBA, et celui-ci à son tour au Comité culturel national central du Myanmar et au ministère de la Culture. Le PYUCOMM est central dans le cadre de gestion du bien et est un élément essentiel du plan de gestion du bien, aidant à assurer que les systèmes traditionnels locaux sont reconnus et intégrés dans la gestion courante. C'est le PYUCOMM qui donne mandat aux gestionnaires de site pour gérer le bien. Tout développement dans les délimitations du bien doit être discuté par le PYUCOMM et doit en dernier ressort être approuvé par le directeur général. L'autorité traditionnelle des chefs de village et du *sangha* (l'organisme des moines) est maintenue à travers leur voix au groupe régional du PYUCOMM. Le PYUCOMM regroupe les multiples parties prenantes : autorités régionales, gouvernement local, représentants des villages et *sangha*.

Dans la pratique, compte tenu de la distance entre les trois sites, le PYUCOMM organise des groupes de parties prenantes régionales sur chacun des sites, de sorte que les réunions se tiennent localement.

La dotation en personnel semble appropriée. Actuellement, les fonds sont limités au maintien de la présence du DMBA sur le site. Il faudra des fonds supplémentaires pour que des conservateurs internationaux apportent une formation, et pour préparer des plans de gestion des visiteurs et de préparation aux

risques, ainsi que pour mettre en œuvre toutes les actions nécessaires.

Dans les informations complémentaires communiquées, l'État partie signale que le soutien financier du budget national a nettement augmenté depuis la présentation du dossier de proposition d'inscription, de même que le montant de l'assistance internationale reçue (et promise). En outre, des sources supplémentaires de financement sont devenues disponibles, en particulier grâce à l'établissement d'une fondation autonome, le Fonds du patrimoine des anciennes cités pyu.

Outre des gardiens de sécurité sur chaque site (10 à Halin, 10 à Beikthano et 14 à Sri Ksetra), il y a à Beikthano une petite force de sécurité de la zone culturelle qui a été établie pour patrouiller sur les parties du site distantes du musée et du bureau. C'est une opportunité d'emploi pour le village local d'Innywagyi.

La gestion traditionnelle a deux branches : les communautés villageoises qui cultivent les terres sur les sites et autour et dans leurs zones tampons, et les communautés monastiques.

Les communautés villageoises ont des représentants au Comité de coordination et semblent soutenir le dossier de proposition d'inscription.

L'État n'a pas de contrôle direct sur les moines, qui ont plutôt un certain degré d'autonomie à travers leur propre organisme, le *sangha*. Par le passé, il y a eu des tensions entre le DMBA qui gère les sites en tant que « bien archéologique » et la gestion que souhaiteraient les moines et la communauté bouddhiste, en tant que lieux de vénération et de pèlerinage en activité, avec un constant renouvellement de parties du tissu. Un exemple : le remplacement tous les cinq à dix ans de la couverture des stupas, les dorures se ternissant et rouillant. C'est le Conseil des administrateurs du stupa qui prend beaucoup des décisions de gestion. Actuellement, les gestionnaires de site délégués par le DMBA semblent entretenir de très bonnes relations avec les divers conseils des administrateurs, avec les moines et avec le *sangha*.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Un plan de gestion du bien a été avalisé par le PYUCOMM ; il inclut toutes les autorités locales et régionales compétentes, telles que le Département pour l'occupation des sols et l'urbanisme, etc. Le plan de gestion du bien a été approuvé et adopté par le directeur général du DMBA.

Le plan de gestion a également été approuvé et signé par le ministère de la Culture le 18 janvier 2013.

Le plan de gestion respecte l'autonomie des diverses parties prenantes locales tout en mettant en place un cadre de soutien et de protection. L'ICOMOS considère

que le plan de gestion doit cependant être renforcé dans certains domaines comme la préparation aux risques, la gestion des visiteurs et le renforcement des capacités de conservation. Il doit aussi être renforcé par la production de priorités essentielles et de plans d'action. Plus fondamentalement encore peut-être, il doit être étayé par une documentation bien plus claire des attributs de la valeur universelle exceptionnelle proposée.

Il n'y a actuellement aucun plan d'interprétation préparé pour le bien. Le personnel du Musée national a été impliqué dans la refonte des musées du site. Il existe aussi un nombre considérable de nouveaux panneaux d'interprétation aux portes d'entrée des trois sites.

Dans le plan de gestion du bien, un plan d'action prévoit l'amélioration de l'interprétation globale et de la stratégie de présentation des anciennes cités pyu.

Un petit nombre de touristes étrangers visitent essentiellement Sri Ksetra. Le Myanmar lui-même connaît une soudaine augmentation du tourisme, maintenant qu'il est relativement plus facile d'y voyager. L'ICOMOS note que le bien actuellement ne semble pas prêt pour faire face à un brutal accroissement du nombre de visiteurs.

Il n'y a pas de plan de gestion des visiteurs - et comme indiqué ci-avant, il n'y pas non plus d'objectif ou d'action de gestion spécifique en rapport avec cette question. Il n'y a donc pas d'outils pour le suivi des visiteurs ni pour envisager les meilleurs moyens de les contrôler et de les gérer sur le terrain. Les sites ne sont pas non plus aménagés de façon à ce que les visiteurs restent dans certaines zones, dans un souci de protection du bien.

Il semble qu'il y ait besoin de toute urgence d'un plan et d'une stratégie de gestion des visiteurs basés sur un avis expert dans certains domaines : capacité d'accueil, routes d'accès, suivi et gestion du nombre de visiteurs.

Jusqu'à ce qu'un dispositif de gestion des visiteurs plus efficace soit en place, des visites guidées semblent être l'option la plus sûre.

Implication des communautés locales

Les communautés locales ont été impliquées dans le dossier de proposition d'inscription et sont impliquées dans le Comité de coordination. Beaucoup a été fait pour tirer parti de ce consensus dans le processus de proposition d'inscription.

La consultation des communautés a apparemment conduit à certaines concessions. Parmi celles-ci, le fait que le village de Halin et des parties de Pyay ont été mis dans la zone tampon plutôt que dans le bien, et le respect de l'autorité du Conseil des administrateurs concernant les stupas.

Le système de gestion reste à tester mais les structures en place ne semblent pas assez robustes pour faire face

à une possible progression rapide du nombre de visiteurs, de la demande de meilleurs logements et d'autres infrastructures locales, ou à l'évolution des techniques agricoles, des points tous reconnus dans le dossier de proposition d'inscription.

L'ICOMOS considère que le système de gestion du bien a besoin d'être renforcé par le développement de stratégies détaillées de gestion des visiteurs, de développement et de planification.

6 Suivi

Les indicateurs de suivi ont été définis par rapport aux témoignages de diverses menaces pesant sur le bien. Ils doivent être élargis et inclure plus d'indicateurs de conservation, afin de suivre l'absence de changement et l'impact des visiteurs.

L'ICOMOS considère que les indicateurs de suivi pourraient être renforcés.

7 Conclusions

Les vestiges des trois cités pyu semblent être de remarquables survivances d'un processus précoce d'urbanisation, toujours lisible dans le contexte des paysages irrigués qui ont soutenu leur prospérité. Beaucoup plus de détails sont cependant nécessaires pour permettre de formuler entièrement leur signification et leur valeur.

Des recherches archéologiques considérables ont été entreprises sur les sites, et ont permis de comprendre certains aspects de la forme des cités et la période à laquelle elles ont prospéré, ainsi que les détails des pratiques marchandes, funéraires et religieuses. Avec ses vestiges monumentaux, Sri Ksetra illustre l'épanouissement final des cités pyu ; Beikthano contribue à faire comprendre les structures bouddhistes anciennes et la gestion hydraulique subsistante ; la nouvelle dimension que pourrait apporter Halin à la série est moins claire. Bien que l'archéologie ait été étudiée et inventoriée, il manque des détails sur les manifestations précises de l'urbanisme qui est censé avoir exercé une influence et sur la relation globale entre les divers éléments mis au jour. Il y a aussi une documentation insuffisante sur les sites manufacturiers qui soutenaient le commerce et la prospérité des communautés.

Ces grands sites archéologiques se trouvent dans un paysage agricole prospère, parsemé de villages qui dépendent dans une certaine mesure des systèmes hydrauliques pyu et animé par des communautés monastiques autour des stupas bouddhiques encore debout. La documentation détaillée fournie sur ce sujet est rare.

Pour le système hydraulique, bien que des croquis aient été préparés, on ne sait pas encore clairement comment il fonctionnait, quels en sont les vestiges les mieux préservés et où ils sont. Le champ et l'étendue des monastères et l'emplacement des villages ne sont pas clarifiés.

Une documentation bien plus claire sur chacun des sites du bien est donc nécessaire afin de permettre une meilleure compréhension des attributs globaux de chacun des trois sites et de leurs relations entre eux, ainsi que de la contribution de chacune des trois cités à la série.

Globalement, c'est un paysage extrêmement fragile, du fait des grandes zones des vestiges archéologiques exposés et enfouis, des importants ouvrages hydrauliques et cours d'eau (certains reliques, certains toujours en usage) qui composent le système d'irrigation.

Les vestiges archéologiques, plus particulièrement les sites funéraires et les cours d'eau, nécessitent des mesures de conservation, certains de manière urgente, et de gestion. En dépit d'un certain renforcement des capacités en matière de conservation des maçonneries en briques, il reste nécessaire d'apporter davantage de formation et de conseils pour la conservation. Du point de vue du système hydraulique, la situation n'est pas claire.

Les villages agricoles prospères et les petits monastères surplombent ces structures d'une extrême importance dans le paysage. Le dossier de proposition d'inscription fournit peu de détails à ce sujet, leur emplacement et leur taille sont peu définis, mais il semble que tous comprennent des exemples intéressants d'architecture vernaculaire locale.

Bien que les communautés locales appuient la proposition d'inscription et soient impatientes de bénéficier du tourisme, elles semblent peu préparées à faire face aux impacts potentiels d'une augmentation du nombre de visiteurs. Il existe un besoin urgent de mettre en place des stratégies concernant ces questions et pour assurer que les communautés locales bénéficient des retombées positives du tourisme.

L'ICOMOS considère que si les trois sites peuvent justifier d'une valeur universelle exceptionnelle, alors il faut clarifier le champ et l'étendue des attributs ayant potentiellement une valeur universelle exceptionnelle. Il faut également mettre en place des stratégies plus actives de préparation à une augmentation des visiteurs et à l'amélioration des niveaux de vie des villages locaux, et pour gérer un nombre croissant de pèlerins.

8 Recommandations

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que l'examen de la proposition d'inscription des anciennes cités pyu, République de l'Union du Myanmar, sur la Liste du patrimoine mondial soit **différé** afin de permettre à l'État partie, avec l'aide de l'ICOMOS et du Centre du patrimoine mondial, si nécessaire, de :

- fournir une documentation clarifiant le champ et l'étendue des attributs ayant potentiellement une valeur universelle exceptionnelle des trois villes en termes de :
 - urbanisme et relation globale des divers éléments mis au jour ;
 - détails du système hydraulique pyu, ce qui subsiste, ce qui est toujours en usage, ce qui nécessite des mesures de conservation, et les possibilités d'inclusion des parties les mieux préservées dans les délimitations du bien ;
 - sites de production industrielle ;
 - emplacements et détails des monastères ;
 - emplacements des villages dans les sites et les zones tampons ; détails sur ceux qui se trouvent dans les délimitations.
- fournir une justification approfondie de l'inclusion des trois cités en termes de contribution de chacune à la série dans son ensemble ;
- fournir des plans des sites proposés pour inscription (à une plus grande échelle que ceux déjà fournis), mettant en lumière les attributs définissant la valeur universelle exceptionnelle potentielle du bien et leurs relations entre eux ;
- inclure dans le plan de gestion une stratégie de préparation aux risques, une stratégie/un plan de gestion du tourisme en prévision de l'augmentation des visiteurs, et ajouter des priorités et un plan d'action qui envisagent des moyens d'améliorer le niveau de vie des villages locaux et de gérer un nombre croissant de pèlerins ;
- développer dès que possible un plan de conservation pour les sites funéraires, allié au renforcement des capacités pour la conservation de ces sites particulièrement fragiles et vulnérables.

L'ICOMOS reste à la disposition de l'État partie dans le cadre des processus en amont pour le conseiller sur les recommandations ci-avant.

L'ICOMOS considère que toute proposition d'inscription révisée devra être étudiée par une mission d'expertise qui se rendra sur le site.



Cartes indiquant la localisation et les délimitations des biens proposés pour inscription



Sri Ksetra - stupa Bawbawgyi



Halin - remparts



Beikthano - rizière



Beikthano – fouilles archéologiques de la structure d'un stupa